



Résumé
par
Alastair
Sarre

Partenariat sur 'le développement propre et le changement climatique'

En juillet dernier, les gouvernements de plusieurs pays (Australie, Chine, Etats-Unis, Inde, Japon et République de Corée) ont communiqué conjointement une Déclaration de principes concernant un nouveau "Partenariat Asie-Pacifique sur le développement propre et le changement climatique". Selon la Déclaration, le Partenariat "collaborera en vue de promouvoir et créer un contexte favorable pour le développement, la diffusion, le déploiement et le transfert de technologies et pratiques rentables et plus propres, existantes ou à venir, grâce à une coopération concrète et substantielle visant à obtenir des résultats pratiques". Les domaines de cette collaboration pourraient inclure, entre autres, la foresterie. Tous les pays qui ont signé la Déclaration de principes sont Parties à la Convention-cadre sur les changements climatiques (CCNUCC), mais deux d'entre eux—l'Australie et les Etats-Unis—n'ont pas ratifié le Protocole de Kyoto, le principal mécanisme intergouvernemental conçu en vue de limiter les émissions de gaz à effet de serre auxquelles on attribue le réchauffement planétaire.

La Déclaration de principes ne précise pas d'objectifs spécifiques, ni ne donne de détails sur la façon dont le Partenariat fonctionnera ou sera financé. Toutefois, l'initiative "sera conforme et contribuera aux efforts [des partenaires] requis dans le cadre de la CCNUCC et complétera, mais ne remplacera pas, le Protocole de Kyoto". Les partenaires se sont engagés à "élaborer un accord non contraignant dans lequel les éléments de cette 'vision' partagée, ainsi que les moyens de leur mise en oeuvre, seront précisés", mais aucun calendrier n'a encore été fixé.

Un Serengeti américain?

Un groupe de biologistes s'occupant de conservation proposent la création de vastes réserves fauniques dans les grandes plaines d'Amérique du Nord pour la faune africaine et asiatique en péril. Ces réserves occuperaient des superficies de 250.000 hectares ou plus et reposeraient sur l'hypothèse que la faune introduite par la suite atteindrait un équilibre écologique et deviendrait plus ou moins autonome, ne nécessitant que peu d'apports de l'extérieur. Cette proposition, faite sous le titre

"Pleistocene Rewilding" a paru dans une récente édition (vol. 436, N°7053) de la prestigieuse revue scientifique *Nature* et a été reprise dans le journal *The Economist*. D'après les partisans de cette initiative, de nombreuses espèces d'Asie et d'Afrique—y compris éléphants, lions, guépards et chameaux—étaient jadis présentes en Amérique du Nord, et leur niche écologique existe toujours. Ils proposent également que, de nombreux pays d'Afrique et d'Asie n'ayant pas les moyens de faire face aux coûts de la conservation de leurs grands mammifères, un pays riche comme les Etats-Unis devrait s'en charger. Mais ses détracteurs s'inquiètent des effets qu'elle risquerait d'avoir sur la faune actuelle aux Etats-Unis et préféreraient voir consacrer des ressources à la conservation des espèces dans leurs habitats actuels.

Assurance en caoutchouc

Un projet OIBT (PD 46/99 REV.3 (1)) a étudié la faisabilité d'une utilisation industrielle du bois des plantations d'hévéa en Colombie. D'après cette étude, menée par l'ONG CIPAV (Centro para la Investigación en Sistemas Sostenibles de Producción Agropecuaria) et un institut de recherche (Econometría), un peu plus de 10.000 hectares ont été plantés d'hévéas en Colombie depuis 1943 et un peu moins de 7000 hectares de ces plantations existent encore, dispersées à travers 17 districts, celui de Caquetá en contenant plus de la moitié. On a estimé à environ 6600 m³/an le potentiel de rendement immédiat en bois, chiffre qui atteindra en 2019 environ 100 000 m³/an et se maintiendra à ce niveau pendant environ 20 années. Le projet a formulé une proposition visant à mettre sur pied un projet pilote pour l'utilisation industrielle du bois d'hévéa dans un site près de Florencia, la capitale du Caquetá, et a calculé sa viabilité financière. Le rapport de cette étude peut être obtenu à l'adresse www.cipav.org.co.

Les gorilles de la RDC survivent à la guerre et au braconnage

Selon le Fonds international Dian Fossey pour la conservation des gorilles (DFGFI), on estime de 5500 à 28.000 environ le nombre de gorilles des plaines (également connus sous le nom de gorilles de Grauer) qui existent encore dans la République démocratique du Congo (RDC). Ces chiffres sont encourageants pour les gorilles, puisqu'on craignait que leur nombre avait nettement diminué pendant les récentes guerres civiles en RDC et à cause du braconnage présumé répandu. D'après Patrick Mehlman du DFGFI, des recensements effectués récemment par le DFGFI et ses partenaires congolais ont révélé: 1) "la présence de deux importantes populations locales des gorilles de Grauer que d'autres scientifiques estimaient très peu nombreuses et en diminution avant les guerres civiles; et 2) la présence continue des gorilles dans les montagnes d'Itombwe où elles existaient avant les guerres civiles".

Des informations plus complètes sont données dans le site www.gorillafund.org

Rapports de bourse disponibles

Les rapports de bourses OIBT ci-dessous peuvent être obtenus en s'adressant directement aux auteurs.

Modelo preliminar para la planificación del aprovechamiento en plantaciones forestales. **Contact:** M Ramón José Chiari Lopez, Apartado 9859, Zona 9, San Francisco, Panamá, République du Panama, rjchiari@hotmail.com, rjchiari@ula.ve

Rôle conservateur de la diversité biologique des forêts riveraines de la zone forestière subhumide du Togo. **Contact:** M. Kossi Adjossou, Département de Botanique et d'Ecologie Végétale, Faculté des Sciences, Université de Lomé, BP 1515, Lomé, Togo; marcadjossou@yahoo.fr

Volume functions for common timber species of nigeria's tropical rain forests. **Contact:** Dr Shadrach O. Akindede, Department of Forestry and Wood Technology, Federal University of Technology, PMB 704, Akure, Ondo State, Nigéria; femi_akindele2@yahoo.com

Institutional capacity assessment of community forest user's group for marketing of forest products: a case study from inner Terai of Nepal: a case study from inner Terai of Nepal. **Contact:** M. Boj Raj Khanal, bhojrajkhanal@yahoo.com